

10 ans de l'Appel des Appels Théâtre Toursky, Marseille, les 6 et 7 septembre 2019 Compte-rendu subjectif et lacunaire

Nous avons entendu l'appel et nous nous sommes retrouvés pour nous émouvoir de ce que l'Humain crie en silence. Nous émouvoir au sens de la motion subjective, réflexive et nécessaire que la société contemporaine tente de mettre à mal. De là, émergent ces nouvelles formes d'insurrections que ces journées proposent de mettre en lumière et en perspective.

Nous sommes au théâtre Toursky, lieu emblématique de création et de vitalité citoyenne, habité par Richard Martin qui a ouvert ces journées avec sa parole limpide, militante et humaniste, rendant hommage à son compagnon d'aventure Léo Ferré dont les mots et la présence sont gravés dans les murs. Que de meilleur lieu que celui d'une résistance artistique et poétique fondée il y a 50 ans pour entendre ce qui touche l'humain en son cœur. Une rencontre fraternelle commence...

Devant nous, un scène de parole sur laquelle vont se succéder différentes voix : celles de psychiatres, psychologues, psychanalystes, enseignants, poètes, éducateurs, aides soignantes, assistantes sociales, gilets jaunes, docteur en droit, directrice de recherche au CNRS, magistrat, sociologue, philosophe, professeur de musique, journaliste, neurobiologique, rééducatrice de l'enseignement national. Au delà des carcans, les discours se font échos.

En exergue, des questions et des constats :

Est ce que ça vaut le coût ? demandent les financeurs et les politiques. Peut-être faudrait-il se demander si cela vaut le coup ?

L'inquiétude généralisée face à : la casse des métiers, des institutions, de la fonction publique, face à la dissolution du lien social, de la rupture du pacte social, l'attaque du narcissisme collectif, l'apparition de nouvelles formes de solitude (à l'ère des réseaux sociaux), la cristallisation des rapports de force, la réification de l'être humain, la chosification des patients rabattus sous leurs symptômes, la précarisation des professionnels et donc de leur parole.

Une luciole d'espoir : cette logique est en faillite dès que la rencontre opère et que l'Homme parle ; la subjectivité résiste, résiste encore et tente toujours de faire rater le système de déshumanisation. Toute rencontre, sans même qu'on le décide, est une poche de résistance, un îlot sur lequel prendre pied et qui échappe encore à la montée des eaux. Il est donc nécessaire de monter sur ces îlots et y inviter d'autres dans ce mouvement, cette invitation à la fraternité. Le mot « partage » scintille alors comme un mot étoile. Le collectif élargit le monde. Il est également important de ne pas opposer

l'individuel et le collectif ; l'humain c'est la singularité, l'humain c'est le social, il advient aussi par et dans la reconnaissance, l'amour et le partage.

La révolution des consciences ne se fera pas sans une révolution de la pensée. Il s'agit de penser à ce que l'on dit, de s'entendre parler. Il est nécessaire que l'acte subversif soit toujours connecté à la pensée, il ne s'agit pas d'être des incendiaires au risque de la violence. Il s'agit pour l'Homme de pouvoir advenir comme sujet réflexif, social et désirant. Et c'est cette condition même qui est sabotée aujourd'hui.

Nous pouvons ressentir que nous travaillons dans un système qui nous domine, renforcé par le fait que ces quelques uns qui dominent se connaissent bien, mobilisant leurs connivences (politiques, GAFAM...). Les riches savent très bien qu'il y a des pauvres mais ils s'en moquent éperdument. Ceux qui œuvrent au quotidien sur le terrain ne se connaissent pas, il fait se rencontrer, d'où l'importance majeure de ce type de journées. Il est également dangereux que les politiques prennent trop la parole. Quand ils occupent ou suroccupent l'espace médiatique, ils empêchent d'autres voix de se lever. Ce qui s'est passé suite aux effondrements des immeubles rue d'Aubagne à Marseille en est paradigmatique.

Faire de la santé une économie ou faire l'économie de la santé ? Les deux mon capitaine. Le triptyque qui séduit le plus cette économie est celui qui associe réhabilitation psychosociale, remédiation cognitive et éducation thérapeutique.

Efficacité vs performance, rationalité vs rationalisme, utilité vs utilitarisme... des différences majeures

Que faire de cette dépressivité (Fedida) qui nous touche tous ? Un levier créatif pour penser, réfléchir...

Lecture d'un texte à trois voix, rédigé par le comité de l'ADA 13. Il ouvre une part des échanges par cinq questions ou thématiques, avec en toile de fond l'interrogation : est ce que l'ADA a permis de faire bouger les lignes depuis 10 ans ?

Les dysfonctionnements et dissolutions du sens des actions humaines et du lien social

Produire un discours nouveau ? Le risque que les idées fassent discours qui devienne un refrain et qu'il participe ensuite à des enjeux de jouissance

La vitalisation des luttes individuelles et collectives

Qu'est ce qu'une action possible ? La désobéissance, la résistance, l'action, la manifestation... Et la violence dans tout ça ?

Lutter de l'intérieur ou s'en extraire ?

Remarques de Roland Gori

Si on compte sur les effets de l'ADA et sur leur quantification, on entre justement dans les « valeurs » de l'époque justement dénoncées. La société est prise dans cette « religion du capitalisme ». Rien de ce que l'ADA a dénoncé ces dix dernières années n'a été malheureusement démenti. Arrêtons d'opposer la parole et l'acte, la parole peut être

un acte. La démocratie se fabrique à l'intérieur des scènes professionnelles, il faut la réinventer au quotidien. Evaluer empêche de penser. Donnons poétiquement le monde face au rationalisme cynique. On ne peut pas être simplement utile, sauf à être enfermé dans un monde de l'ennui.

Face à la crise sociale et politique, on arrive à des solutions techniques, technologiques (voir la nuit, ne pas dormir, ne plus ressentir la douleur...) Il est néanmoins important de ne pas tomber dans la technophobie car bon nombre d'avancées rendent de grands services à la vie humaine. Certaines disparités s'annoncent comme des ersatz de consultation médicale via webcam dans les déserts médicaux. Se pose alors la question de l'accès au soin via la rencontre en présentiel. On aperçoit aussi la gestion algorithmique des populations sans intervention de la politique et de la démocratie. La Chine, par exemple, ressemble bien à la première dictature technologique du monde par le biais, notamment, de la reconnaissance faciale ; les réseaux de caméras de surveillance défalquant des points au score des citoyens chinois (crédit social) en fonction de leurs comportements identifiés comme déviants. Il est également possible de contrôler les individus à distance avec un bracelet électronique qui mesure le taux d'alcoolémie par analyse de la sueur. La raison se voit remplacée par l'instrument machine et la technique comptable, deux mamelles du néolibéralisme. La technique est ici utilisée à des fins de déshumanisation.

https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/video-chine-tout-est-sous-contrôle_3629697.html

Le soin (la dimension thérapeutique, le souci de l'autre) est balayé par la notion de santé que Canguilhem pensait être vulgaire. L'empathie est également mal traitée, cette empathie qui procède d'une identification à l'autre, permettant ainsi de ressentir ce que l'autre vit tout en restant soi-même.

On assiste à un triste accouplement, celui des gestionnaires et des bureaucrates.

Vincent de Galéja, sociologue

Avec IBM et le contrat narcissique, on travaille pour se réaliser, pris de l'intérieur et de l'extérieur. L'entourloupe des ressources humaines et l'excellence irrésistible. Il est très difficile de s'en déprendre, car elle a à voir avec la perte. La conflictualité est passée d'un niveau social (la lutte des classes) à un niveau individuel et psychique. La lutte des places s'est substituée à la lutte des classes. Le conflit est maintenant davantage intrapsychique entre le moi et l'idéal du moi. Dominée par les nouvelles technologies, l'autonomie contrôlée relève d'une nouvelle logique managériale et organisation paradoxante.

Conférence gesticulée, Laurent Rigaud, éducateur spécialisé « rencontrer son radis de pâques »... Des effets de discours, de l'usage du vocable. Il est important de repérer les logiques différentes qui opèrent au sein des « établissements » et des « institutions ».

ETABLISSEMENT → sens donné → programme → procédés → contrôle → guidage

INSTITUTION → sens caché → projet → processus → reste, manque → accompagnement

L'institution laisse une place possible à l'établissement mais l'inverse n'est pas vrai. Il n'y a rien de pire que se leurrer et de croire qu'on se situe du côté de l'institution alors que l'on est en prise avec les enjeux propres à l'établissement, ceci empêche de prendre conscience du contrôle qui s'exerce.

Catherine Vidal, neurobiologique

Elle appelle à une vigilance éthique quant aux notions de réparation du cerveau et des formes d'hybridation entre intelligence humaine et intelligence artificielle qui obéissent à des logiques radicalement différentes car elles sont foncièrement différentes. D'ailleurs, le terme d'intelligence artificielle est très mal choisi et inadéquat, on ne peut pas parler véritablement d'intelligence, ce terme n'est juste que s'il s'agit de l'humain. Il est fondamental de faire la part des choses et d'informer car ce terme d'intelligence entretient une ambiguïté. On ne peut pas passer de l'IA à l'IH et vice versa, ce n'est pas possible. On peut se poser la question : le progrès technique est-il forcément un progrès humain ? La réponse est tout sauf évidente. Elle renvoie aux écrits de Georges Orwell notamment. Le progrès nous rend-il plus ou moins humain ?

EHPAD, témoignage d'Amasse Saïd Ali, aide-soignante

Tout le monde est mécontent ou en souffrance sauf les actionnaires. Ils imposent un coût de fonctionnement dans l'objectif d'un profit maximal. Avant, ils investissaient dans les supermarchés, maintenant ils placent leurs billes dans les EHPAD. Ils traitent les vieux en oubliant qu'ils le seront aussi un jour.

Catherine Caleca, psychologue

La novlangue sévit aussi en gérontologie, on n'a plus le droit d'appeler un vieux un vieux. Le système a fait disparaître la maison de retraite (que l'on peut habiter) au profit de l'EHPAD, établissement où l'on est juste hébergé (généralement jusqu'à la fin des jours). Le soin humain est remplacé par le soin technique, protocolisable et quantifiable dans le temps. L'hypocrisie va même jusqu'à oser parler de la « qualité des soins », hypocrisie assurée par des cours bien souvent dispensés par des psychologues. Sur le terrain, le personnel s'empare de cette hypocrisie en la dénonçant.

Michel Chauvière, directeur de recherche CNRS, SOS médico social et Christine Henry, assistance sociale

Le médico social est né à la fin des années 1960. Il s'est saisi du handicap au départ puis s'est élargi, on y voyait l'incarnation de la solidarité nationale, à la croisée

des différentes disciplines. Cette clinique est la proie des politiques de désinstitutionalisation, notamment par la libéralisation des aides à la personne et la fermeture des lieux de consultations extra hospitalières. On passe alors à une économie dite sociale et solidaire mais qui n'est rien d'autre qu'un social business qui détourne le sens inaugural, une imposture. A ceci, les politiques de santé donnent de plus en plus la parole aux « usagers » sous couverts de transparence, de consentement, de satisfaction, d'évaluation, d'efficacité, etc.

L'espace de liberté de l'exercice professionnel se réduit de plus en plus. On est dans l'ère des pôles : pôle de l'utilisateur, pôle des professionnels, pôle des décideurs. On ferme des structures au nom de l'inclusion, qui n'est rien d'autre qu'un mouvement d'exclusion.

Maryam Ferrara, professeur en lycée technique

Il est fondamental de transmettre, donner un capital culturel aux élèves, qu'ils soient en filière générale ou technique, éviter ce risque du cloisonnement et de nivellement vers le bas. Il faut militer pour l'insurrection culturelle et ne surtout pas cesser d'enrichir la culture populaire mais de faire face à la bureaucratie imbécile qui tente de vous faire plier en devant remplir des dossiers Cerfa de 35 pages qui ne seront jamais lus.

Julien Varailon Laborie, professeur de musique

Il fait un travail de veille citoyenne quant à la surexposition au numérique et aux réseaux sociaux. Sous l'effet de ce bras droit du néolibéralisme, l'individu ne pense plus mais obéit à un système de récompense et de like. C'est l'espace d'une culture interstitielle entre les parents et l'école. Les réseaux sociaux déchirent le tissu social et induisent des addictions, dixit un ancien fondateur de Facebook qui s'est posé comme lanceur d'alerte et interdit à ses enfants d'utiliser ces fameux réseaux. Ces derniers se basent notamment sur la captalogie, une technologie de persuasion. Se joue alors une économie de l'attention ou comment accaparer un maximum de l'attention des utilisateurs. Des livres références : *The Valley* de Fabien Benoit (sous-titre : La silicon valley contre la démocratie), *La Grève* de Janusz Glowacki (dans lequel la seule conduite valable est celle d'une conduite individuelle, le lien social n'existe pas), *Le furtif* (livre d'anticipation) ;

Julie Caupenne, professeur de lettres

L'école n'a pas échappé à cette nouvelle logique, ce qui implique certaines formes d'abandon, accélérées par Macron, celui des professeurs, de la hiérarchie et des parents. Avec la réforme du lycée, on assiste à un éparpillement des élèves qui ne se retrouvent que très peu ensemble au sein d'une vraie classe, encore une fois c'est le collectif qui est attaqué. On risque également une disparité inter établissements quant au nombre

d'options possibles pour les élèves. Nouvel élément de langage gouvernemental « l'école de la confiance » alors que les évolutions attaquent précisément ce socle là. Avec l'introduction de « Parcours sup », ce n'est plus l'étudiant qui choisit son orientation mais la filière qui choisit ses étudiants.

Paroles de psychiatres, Dominique Terres et collègues

La psychiatrie est sinistrée et n'est plus le lieu d'accueil et d'accompagnement de la folie. L'enfermement et les mesures de contention viennent comme tristes réponses au manque de personnel. On entre dans les registres de l'acte et de la peur. On fait face à l'abrasement de la condition de sujet, à la réduction de ce qui peut être l'expression de la souffrance humaine. La rationalisation et la définition d'objectifs entrent en contradiction avec la notion même du soin. Attention à l'association « Fondamental » qui est à la botte de l'exécutif et qui s'appuie sur des notions tels que le déterminisme génétique ou la thérapie brève.

La folie est irréductible et notre résistance aussi. Il est important de se rallier aux mouvements des urgences et d'opérer un rapprochement des luttes. Les technocrates se démarquent par leur passion de l'ignorance à ne rien entendre de ce qu'il se passe, se joue sur le terrain. Il faut repérer les dimensions politique et sociétale ou comment les troubles de l'enfant sont rabattus du côté organique et comportemental. C'est une violence fondamentale que de ne rien renvoyer à l'enfant de sa propre subjectivité ; on lui lègue cette passion de l'ignorance au risque d'un esseulement majeur. Du côté de la pratique, se pose la question de la survie professionnelle. Les politiques se saisissent par ailleurs d'une querelle de chapelles pour imposer leur logique économique.

Il y a une tentative d'évincer la folie et sa dimension anthropologique. La folie touche tout le monde, on la rencontre tous, de près ou de loin. Il est important de repérer les formations réactionnelles face à la folie, à notre propre folie, de rencontrer l'imprévu, l'inattendu, le ratage. Et si l'anormal devenait hors la loi ? On ne peut retourner au soin de l'humain que par l'humain, amener cette réflexion sur le terrain, récupérer la parole là où on ne la donne plus. Emerge une psychiatrie émancipatrice par notamment l'écriture d'un manifeste qui viendrait s'opposer au pouvoir de faire taire.

On repère un tournant sécuritaire sous l'aire Sarkozy après un fait divers.

Agnès Bénédicti, psychanalyste et superviseur en travail

Elle note l'importance du récit dans le travail clinique.

Elle repère aussi les dégâts dans certains lieux qui travaillaient avec la thérapie institutionnelle après l'introduction de protocoles comportementaux. Le désir étant contraint d'aller voir ailleurs, on assiste à une dégradation physique et psychique du personnel.

Bernard Oraganini, enseignant dans le travail social

Parler des situations vécues, des difficultés rencontrées dans la pratique en atelier d'analyse des pratiques coûte cher aux yeux des managers. C'est pourtant là, entre autres, qu'on est au cœur du travail, à inventer sans cesse face à des situations à jamais différentes. C'est là que les professionnels s'enseignent les uns les autres, au chevet du cas particulier. La suppression de ces espaces d'échange et de travail a un coût humain très important, et financier par extension. Ne disons pas que c'est la faute du diable au risque d'arrêter de penser et de ne plus se demander pourquoi on s'est fait avoir par le diable. Comment on flirte avec ce diable ? Il est fondamental de reconnaître les parts de soi auxquelles il fait échos.

Bilan des 10 ans et qu'attendre de l'Appel des Appels

Les différentes interventions permettent d'entendre comment ce collectif a permis d'infuser ça et là par des mouvements de résistance, de témoignages d'espérance et des réponses en actes (printemps de la psychiatrie, collectif des 39 par exemple) On retrouve quelque chose des lanceurs d'alerte au sens où des personnes ou des groupes de personnes dénoncent ce qu'ils repèrent comme dangers. Il n'est jamais question de délation mais de porter un discours, une analyse, une mise en perspective. Dans l'auditoire, on a pu entendre des remerciements et des encouragements à mobiliser toujours le collectif qui pousse les murs, qui dessine des portes sur ces murs qui paraissent par moments infranchissables. Il y est question de rencontre entre professionnels et citoyens, de réseaux géographiques à façonner pour aller ensuite de région en région. Développer le site internet de l'ADA est également une piste afin d'en faire davantage un outil.

L'ADA semble dans un entre temps, un entre deux entre les champs de la clinique et de la politique car ces deux champs doivent sans doute rester séparés. Il s'agit d'opérer un aller retour réflexif entre les deux. Il pourrait constituer une instance symbolique avec une fonction réelle.

Anne Marques Miranda
Psychologue Clinicienne
CHRU Strasbourg
Service d'Addictologie